

le moi :

son origine, spirituelle,

son évolution,

son environnement,

19^{ème} conférence

**Evolution, involution,
création à partir du néant.**

Rudolf Steiner – Berlin, 17 juin 1909

avant-propos

Aujourd'hui,
je commence par attirer votre attention
sur un fait qui vous apportera bien des éclaircissements
sur la nature de l'évolution.

Commençons par considérer
– d'une manière tout extérieure –
la différence entre la notion
d'évolution Animale et d'évolution de l'Homme.
Un seul mot nous donne une idée suffisante de cette différence
le mot : éducation.
Une véritable éducation est impensable pour le monde animal ;
par le dressage, certes, on peut obtenir
qu'il accomplisse des actes
qui diffèrent de ce qui est inscrit dans ses instincts
mais rien de plus.

Le développement de l'être humain

Nous savons que l'Homme se développe progressivement
d'une manière très compliquée.
Nous avons vu que ce développement va de septaine en septaine.
Au regard de la science de l'esprit,
l'Homme passe par plusieurs naissances.

- 1 -

Aphorismes rédigés en m'inspirant de « Le Moi, son origine spirituelle, son évolution, son
environnement » de Rudolf Steiner – 19ème conférence du 17 juin 1909 – GA 107 – Edts EAR.

Guy Lorge – mai 2007

la naissance physique

Lorsque l'enfant vient au monde,
il se dégage de l'enveloppe physique maternelle
et reste enveloppé dans l'enveloppe éthérique maternelle ;
il est ainsi entouré de toutes parts de courants éthériques extérieurs
faisant partie de l'environnement.

la naissance du corps éthérique

Vers l'âge de 7 ans
– lors du changement de dentition –
L'enfant se dégage de cette enveloppe éthérique maternelle
et son corps éthérique naît.
Mais il reste enveloppé de l'enveloppe astrale maternelle.

la naissance du corps astral

Vers l'âge de 14 ans, à la puberté,
l'Homme se dégage de cette enveloppe astrale
et va ainsi pouvoir développer librement son corps astral.

la naissance du JE

Vers la vingt-deuxième année,
c'est la naissance de son JE proprement dit.
Le JE **s'éveille** alors à la pleine intensité intérieure ;
le JE se manifeste dans son intériorité ;
c'est un JE qui s'est développé au cours des incarnations antérieures.

Que voit le clairvoyant
quand il observe la tête d'un enfant au cours des premiers mois ?
Il voit une tête environnée
de courants et de forces éthériques et astrales
qui disparaissent progressivement.
On sait que le bébé perçoit déjà le monde extérieur
mais que son cerveau n'est pas encore apte
à relier les impressions lui venant de l'extérieur ;
cela provient de ce que ne sont pas encore formés
certains nerfs établissant la liaison
entre différentes parties du cerveau ;
un enfant peut entendre sonner une cloche, il peut aussi la voir
sans pour autant faire la liaison entre les deux perceptions ;
l'enfant ne pourra former un jugement et dire :

- 2 -

« Ce que je vois est aussi ce qui sonne »
car les instruments de perceptions auditive et visuelle
ne sont pas encore reliés.
Les forces qui établissent ces liens, ces circuits
sont visibles par le clairvoyant
sous forme d'une enveloppe spéciale du cerveau
qui va pénétrer de l'extérieur vers l'intérieur du cerveau
afin de pouvoir continuer à agir tout au long de l'évolution de l'être.
De même,
toutes les autres forces qui agissent temporairement de l'extérieur
- comme décrit ci-dessus -
se développent sous la protection des différentes enveloppes :
du corps éthérique d'abord, du corps astral ensuite.
Et c'est après vingt et un ans seulement
que ce qui a agi de l'extérieur devient intérieurement actif.
Ainsi, tout ce qui était extérieur à l'être humain à la naissance
se glisse progressivement à l'intérieur
en se débarrassant de ses diverses enveloppes
et devient ainsi libre et en mesure de se développer avec intensité.

Comparons ce développement progressif
au développement de la **plante**.
Intérieurement,
la plante n'a qu'un corps physique et un corps éthérique,
son corps astral lui est extérieur.
La plante pousse hors de la graine ;
elle élabore son corps physique
et progressivement son corps éthérique ;
lorsqu'elle a atteint sa maturité sexuelle,
- contrairement à l'être humain -
elle n'a plus rien à développer :
elle a accompli sa tâche dans le monde physique et elle meurt.

Et l'**animal** ?

Il suit le même développement avec en plus celui du corps astral ;
celui-ci devient libre et poursuit son développement
aussi longtemps qu'il possède des aptitudes évolutives.
Constatons cependant que cela n'est vrai
que pour les animaux supérieurs.
Chez les inférieurs - comme « l'éphémère - ,
c'est un être qui n'a pas de corps astral comme la plante
et qui, de ce fait, meurt après avoir atteint sa maturité sexuelle.

Le JE de l'animal est un JE-groupe qui réside dans le monde astral

et qui a des possibilités d'évolution tout autres
que celles de l'animal dans le monde physique.

Dans ce monde physique,
l'animal ne peut développer son corps astral
que dans les limites des ébauches qu'il possède à la naissance ;
et ce développement se manifeste jusqu'au moment
où un JE *pourrait* prendre naissance,
mais celui-ci n'est pas présent
puisqu'il se trouve dans le monde astral ;
aussi, l'animal a épuisé ses possibilités de développement
lorsqu'il est parvenu au degré atteint par l'homme à 21 ans.
Ceci ne veut pas dire que tous les animaux vivent jusque 21 ans
mais que ce qui constitue le développement de l'animal,
l'Homme le vit jusque sa vingt et unième année
au cours de laquelle naît le JE.

N'allons pas croire
que le développement humain est un développement animal
car ce qui devient libre à vingt et un ans
existe déjà chez l'Homme dès le début, depuis sa conception
et ne fait que se *libérer* à cet âge.

**Même s'il n'est pas libre, ce JE agit en l'Homme dès le début
et c'est précisément ce JE qui peut être éduqué.
Ce JE progresse d'incarnation en incarnation
par ce qu'il accomplit sur les corps astral, éthérique et physique.**

Si rien n'était ajouté à ce JE dans une nouvelle incarnation,
l'Homme ne pourrait rien emporter
dans sa vie entre mort et nouvelle naissance :
il se trouverait au même point qu'à la précédente.
C'est là la grande différence avec l'animal ;
le lion apporte sa nature léonine et la réalise ;
l'Homme apporte non seulement sa nature humaine
mais aussi ce qu'il a acquis dans les précédentes incarnations.
Au cours de la vie, cet apport peut sans cesse
être remanié par l'éducation
et être pourvu d'une nouvelle trame
en vue de se préparer, après la mort, à une nouvelle incarnation.

En quoi consiste la progression du JE ?

Pour répondre à cette question,
il nous faut acquérir **trois concepts**.

Premier et deuxième concepts :

Involution - Evolution

Observons une plante, un muguet par exemple.

Je peux observer la plante achevée

mais je peux aussi observer la graine.

Je dépose devant moi une de ces graines. Je peux dire :

(texte intégral de la conférence :)

« Dans cette graine est inclus tout ce que je verrai plus tard, racine, tige, feuilles et fleurs. Je suis donc en présence de la fleur d'une part sous forme de graine, de l'autre sous forme de plante achevée. Mais je ne pourrais pas avoir de graine devant moi si elle n'avait été produite par un précédent muguet. »

*Cependant, pour la conscience clairvoyante, il existe encore autre chose. Lorsque la conscience clairvoyante examine le muguet achevé, elle perçoit le muguet physique pénétré d'un corps éthérique, d'un corps de courants lumineux s'étendant d'en haut en bas. Mais dans ce muguet, le corps éthérique ne dépasse guère le corps physique de la plante duquel il se distingue à peine. Mais si vous prenez la graine de muguet, vous verrez que la graine physique est petite, mais que tout autour d'elle, s'articule un merveilleux corps éthérique ressemblant à une comète dont la graine serait le noyau. La graine n'est en somme qu'un point de condensation du corps de lumière, du corps éthérique du muguet. Pour celui qui se place au point de vue de la science de l'esprit, le muguet achevé constitue le déploiement de ce qui était tout d'abord caché. Lorsqu'il a la graine devant lui, dont le physique est petit et seul le spirituel est grand, il se dit : l'essence du muguet est enveloppé dans la graine. Aussi devons-nous distinguer deux états lorsque nous regardons le muguet. Un état où l'essence du muguet est **involuée** : la graine dans laquelle cette essence est enveloppée, involuée. Lorsque le muguet en sort et croît, il passe à l'état d'évolution mais ensuite toute l'essence du muguet se*

glisse une fois de plus dans le devenir d'une nouvelle graine. Ainsi alternent évolution et involution dans les états successifs de l'essence de la plante. Au cours de l'évolution, le spirituel disparaît de plus en plus tandis que le physique domine, alors que dans l'involution, le physique tend à disparaître et le spirituel devient de plus en plus puissant.

Chez l'Homme,
évolution et involution alternent
d'une manière encore plus frappante.

Entre naissance et mort,
corps physique et corps éthérique coïncident,
physique et spirituel coïncident.
L'Homme est en état d'évolution.

Entre mort et nouvelle naissance,
il ne subsiste rien dans la vie physique ;
tout est passé à l'état spirituel.
L'Homme se trouve dans le Dévachan :
il est en état d'involution.

Evolution entre naissance et mort.
Involution entre mort et nouvelle naissance.

Troisième concept :

la création à partir du néant.

Mais chez l'Homme s'ajoute un troisième facteur
qui va permettre de saisir dans son ensemble
le développement humain.
L'évolution terrestre de la plante est une répétition ;
il n'en va pas de même pour l'être humain.
Ce que l'Homme acquiert entre naissance et mort,
il l'amalgame à ce qui existait déjà ;
il n'y a donc pas simple répétition.

Tout ce qu'accomplit le muguet est conditionné par son passé.
Par contre, l'Homme se trouve impliqué
dans quantité de circonstances
n'ayant rien à voir avec son passé.

Du simple fait qu'il se trouve en contact avec le monde extérieur,
l'Homme fait de nombreuses expériences
n'ayant rien à voir avec le karma.

Du fait d'une joie éprouvée lors d'une expérience,
quelque chose naît dans l'âme humaine
sortant du néant.

et n'ayant rien à voir avec le passé,

De telles créations à partir du néant
naissent constamment dans l'âme humaine.

Ce sont des expériences de l'âme
n'émanant pas de faits
mais émanant de relations, de rapports entre les faits
que l'on crée soi-même.

**Expériences résultant de faits
et expériences résultant de relations entre les faits.**

Il importe de bien distinguer
entre
les expériences résultants de faits
et

les expériences résultants de relations entre les faits.

La vie se décompose réellement en deux parties
- deux parties qui s'entremêlent sans limite précise - :
d'une part

en expériences strictement conditionnées par le passé, le karma
et d'autre part

en expériences ne résultant pas du karma,
constituant un élément nouveau de notre sphère d'activité.

Exemple : un vol a été commis.

C'est un acte karmiquement conditionné.

La recherche du voleur est un acte de logique
qui se surajoute au fait du vol.

Il en va de même pour tous les jugements
concernant une question de goût, de beauté.

Ainsi nous enrichissons en permanence notre vie
d'éléments non conditionnés par notre existence antérieure
et dont nous faisons l'expérience
en raison de son rapport avec les choses.

Avant le milieu de l'époque terrestre, il nous était impossible de faire de telles expériences en relation avec les choses.

Sur Saturne, Soleil, Lune,
il était impensable que soyons confrontés à de telles relations ;
seule régnait alors la nécessité.

Ainsi sur la Lune, il en allait pour nous
comme il en va aujourd'hui pour l'animal sur Terre
– bien que notre constitution n'ait jamais été celle de l'animal – .
L'animal n'éprouve que ce qui résulte de causes antérieures ;
seul l'Homme fait des expériences n'en découlant pas.
C'est pourquoi seul l'Homme est susceptible
d'être éduqué au plein sens du terme.
C'est sur la Terre que l'Homme reçoit pour la première fois
la possibilité d'acquisitions nouvelles.

Avant cela, nous étions conditionnés par des causes extérieures ;
mais nous le sommes encore aujourd'hui jusqu'à un certain point ;
car ce n'est que progressivement que se glissent dans l'homme
les expériences ayant un caractère de liberté
et ce d'autant plus que son degré d'évolution est plus élevé.

Imaginez un chien devant une peinture de Raphaël :
il voit objectivement ce que représentent les images
dans la mesure où elles ont un caractère sensoriel.

Par contre, l'Homme devant ces images y verra tout autre chose :
il y verra ce qu'il peut se représenter
en vertu du développement acquis
au cours des incarnations précédentes.

Plus l'Homme est évolué, plus il voit de choses.

Plus son âme est enrichie, plus il apporte d'éléments nouveaux
en provenance des expériences de l'âme.
Celles-ci deviennent la propriété de l'âme, se déposent en elle.

Cette possibilité n'est apparue
qu'avec l'évolution terrestre de l'humanité.

Prenons une comparaison.

Vous avez hérité d'une voiture.

Une roue de la voiture se détériore

et vous la remplacez par une neuve ;

puis les autres roues doivent aussi être remplacées ;

et finalement, vous êtes amené à remplacer toutes les pièces.

Il ne reste plus rien de la voiture qui vous a été donnée :

l'ancien aura été remplacé par du nouveau.

Transposons cette comparaison à l'être humain.
A l'étape Saturne,
nous avons reçu l'ébauche de notre corps physique,
ébauche que nous avons élaborée progressivement ;
à l'étape Soleil, nous avons reçu notre corps éthérique ;
à l'étape Lune, notre corps astral ;
sur la Terre, notre JE.
Dans ce JE, nous incorporons sans cesse des éléments nouveaux
et nous éliminons ce que nous avons hérité
de Saturne, du Soleil et de la Lune.
Un moment viendra
– à l'étape Vénus –
où nous aurons rejeté tout ce que nous aurons donné les dieux
sur la Lune, le Soleil, Saturne et la première moitié de la Terre.
Tout sera rejeté comme toutes les pièces de la voiture
dans notre comparaison.
Nous avons tout remplacé
par ce que nous avons acquis grâce aux circonstances.
A la fin de l'évolution, nous ne porterons en nous
que ce que nous avons nous-même élaboré
à partir du néant.
Tel est le troisième élément s'ajoutant à l'évolution et involution :
la création à partir du néant.

Telle est la grandeur et la noblesse de l'évolution humaine.

(texte intégral de la conférence :)

Nous comprenons ainsi comment les dieux nous ont, tout d'abord fait don du véhicule que sont nos trois corps, comment ils ont progressivement construit ce véhicule, puis nous ont accordé la faculté de venir progressivement à bout de ce véhicule, de le rejeter pièce par pièce, afin que, pièce à pièce, nous soyons à leur image, afin que nous puissions dire : « J'ai reçu l'ébauche de ce que je devais devenir, ébauche à partir de laquelle je me suis créé une nouvelle entité ».

**Les esprits des hiérarchies ont développé avant nous
cette double conscience.**

**Les esprits de la Personnalité ont besoin de nous pour
faire leur évolution.**

Ce que, dans un avenir lointain, nous envisageons
comme un merveilleux idéal :
posséder non seulement la conscience de soi
mais encore la conscience de sa propre création,
les esprits plus développés l'ont développé avant nous.

Exemple :

Au cours de l'évolution saturnienne,
les Trônes ont déversé la « substance humaine » .

Dans cette substance,

les Esprits de la Personnalité ont déversé les forces de la personnalité.

Mais ces derniers se sont de plus en plus élevés
à un point où ils n'ont plus besoin de substance physique
pour poursuivre leur propre évolution.

Sur Saturne, pour pouvoir vivre,
ils avaient absolument besoin de cette substance physique
qui constituait aussi la base de la substance humaine ;
sur le Soleil, ils ont eu besoin de la substance éthérique ;
sur la Lune, ils ont eu besoin de la substance astrale
et sur la Terre de notre JE.

Désormais, ils auront besoin de ce que nous créons de neuf
à partir des pures circonstances.

Ils n'auront plus besoin des corps physique, éthérique et astral
ainsi que du JE en tant que tel,
mais de ce qui dérive du JE, de ce que crée le JE.

C'est depuis le milieu de l'époque Atlantéenne,
qu'ils ont commencé à vivre ainsi dans ce que nous faisons naître,
en tant que JE supérieur.

Qu'engendrons-nous à partir de notre JE supérieur ?

Trois choses ou trois éléments.

La première :

la pensée logique

C'est un élément que nous **ajoutons** aux objets.
Lorsque nous ne nous contentons pas de regarder le monde
mais que nous dégageons des lois de nos observations,
nous vivons dans la véritable logique,
nous nous adonnons à une véritable logique :
notre JE se dépasse.

la deuxième :

**les sentiments éprouvés
ou le jugement esthétique**

Notre JE se dépasse encore
quand il éprouve du plaisir, du déplaisir,
devant la beauté,
devant la noblesse,
devant l'humour,
devant le comique,
bref devant tout ce qu'il produit lui-même.

Ce que nous observons est déterminé par le Karma,
mais le sentiment qui naît de ce que nous observons est nouveau.

la troisième :

**la manière dont nous sommes contraints d'agir par les
circonstances.
ou l'accomplissement des devoirs
ou le jugement moral**

Que nous soyons contraints d'agir dans telle circonstance
n'est pas, non plus, uniquement déterminé par le karma
mais par notre **relation** avec la chose.

Exemple :
deux personnes ont été réunies par le karma
en vue de compenser quelque chose.
L'une plus avancée dans son évolution
procèdera à la compensation ;
l'autre moins avancée

- 11 -

remettra la compensation à plus tard.
L'une fera preuve de bonté de cœur ;
l'autre ne compatira pas.

Notre moralité s'accroît sans cesse d'éléments nouveaux,
en ce qui concerne
l'accomplissement de nos devoirs
et notre jugement moral.
C'est particulièrement dans notre jugement moral
que réside le troisième élément
par lequel notre JE s'élève toujours plus.
Ce que crée le JE dans notre monde terrestre
est incorporé à la Terre et ne sera pas détruit.

Ces trois éléments et les Esprits de la Personnalité.

Ce que d'époque en époque, d'ère en ère, nous apportons
en tant que résultats
de notre pensée logique,
de notre jugement esthétique,
de l'accomplissement de nos devoirs,
forme un courant continu,
fournit la matière, la substance
dans laquelle s'insèrent les Esprits de la Personnalité
au cours de leur évolution actuelle.
Et tandis qu'ils évoluent,
ces Esprits de la Personnalité abaissent leur regard vers nous :
ils nous demandent constamment :
« Me donneras-tu aussi quelque chose
qui puisse servir à ma propre évolution ? »
Et plus nous enrichissons le contenu de notre pensée
plus nous nous efforçons d'affiner notre sens esthétique,
plus nous agissons au-delà de ce que le karma nous demande
plus les Esprits de la Personnalité reçoivent de nourriture,
plus nous leur « sacri-fions »,
plus leur « corps » a de consistance.

Que représentent ces Esprits de la Personnalité ?

Ce sont aussi les Esprits du Temps, des Epoques
car ils évoluent avec le temps.
Nous constatons qu'à chaque époque passée,

l'Esprit du Temps change, évolue :
on pensait et ressentait différemment,
il y a cinq mille, deux mille ans.
De même que les Hommes accomplissent une évolution
dans le monde sensible,
de même les Esprits de la Personnalité accomplissent une évolution
dans le monde suprasensible.
Mais le repentissement des actions humaines
dans le monde suprasensible,
constituent une nourriture, un breuvage
pour ces Esprits de la Personnalité qui les consomment.
Si les Hommes en venaient
à ne plus exercer leur penser,
à ne plus éprouver plaisir ou déplaisir,
à s'en tenir aux seuls devoirs imposés par le karma,
ces Esprits n'auraient plus rien à se nourrir et maigrieraient.
Telle est notre relation entre notre vie
et ces êtres qui s'insèrent dans la trame vivante de notre existence.

Voici comment Rudolf Steiner termine sa conférence :

Je vous ai dit que l'homme introduisait des éléments nouveaux dans l'évolution, ajoutant, en quelque sorte, à l'involution et à l'évolution la création à partir du néant, mais qu'il ne pourrait rien faire sortir du néant s'il n'avait, au préalable, reçu les causes, dans lesquelles il s'est installé, comme dans un véhicule. Ce véhicule lui a été donné à l'étape saturnienne. Pièce à pièce, il les jette par-dessus bord et s'engage dans l'évolution future. Mais pour cela, il lui fallait une base et si les dieux ne l'avaient créée pour lui, il n'aurait rien pu créer à partir du néant. Si les conditions de l'environnement peuvent agir favorablement sur nous, en vue de notre évolution ultérieure, nous le devons à ce fondement solide.

Qu'est-il donc résulté, du fait que l'homme ait pu créer du nouveau, en raison des circonstances dans lesquelles il était placé, qu'il soit devenu capable d'élaborer des

pensées dépassant son expérience du monde extérieur, de ressentir plus que ce qui s'offre objectivement à lui ? Que s'est-il produit du fait que l'homme est capable de dépasser les contraintes du karma, d'accomplir son devoir dans la vérité, dans l'équité, avec la bonté du cœur ?

*Du fait que l'homme acquit la faculté de penser, de s'astreindre à penser, est aussi apparue la **possibilité de l'erreur**. Du fait que la beauté puisse être une source de joie, le laid et le sale se sont introduits dans l'évolution. Du fait que l'homme est en mesure d'élever la notion et l'accomplissement du devoir au-dessus des contraintes du karma, la possibilité du mal, de la répugnance à accomplir son devoir s'est installée. Ainsi l'homme, du simple fait d'avoir pu devenir créateur en partant des seules relations entre les choses, s'est précisément retrouvé dans un monde où il peut travailler sur son être spirituel dans le sens de l'erreur, de la laideur et du mal. Or, il ne fallait pas que l'homme eût simplement une possibilité générale de création à partir de ces relations, mais qu'il puisse, partant d'elles, **lutter pied à pied** pour la justice, pour créer le beau, pour susciter les vertus nécessaires à la poursuite de l'évolution.*

*Dans l'ésotérisme chrétien, la création, à partir des relations entre les choses, est nommée : **création dans l'esprit**. Et la création à partir de relations vraies, belles et vertueuses, l'ésotérisme chrétien l'appelle le **Saint-Esprit**. Et le Saint-Esprit ravit l'homme qui est capable de créer le vrai, le beau, le bien à partir du néant. Pour que l'homme fût en mesure de créer comme l'entend cet Esprit Saint, il fallait qu'au préalable une base lui fût donnée, comme pour toute création à partir du néant. Ce fondement lui fut donné par l'apparition du Christ au cours de l'évolution. **En faisant sur la terre l'expérience de l'événement christique, l'homme devint apte à la création dans l'Esprit Saint. Ainsi, c'est le Christ lui-même qui créa ce fondement, à la fois***

sublime et profond. Si l'homme s'affermir sur ce fondement qu'est l'événement christique, s'il s'installe dans ce véhicule qu'est l'événement christique, en vue de poursuivre son évolution, le Christ lui enverra le Saint-Esprit, le rendant capable de créer le vrai, le beau et le bon, dans le sens de l'évolution future.

L'événement christique nous apparaît ainsi comme l'accomplissement sur la Terre de ce qui a été imprimé à l'homme sur Saturne, sur le Soleil et sur la Lune, lui faisant ce don sublime grâce auquel, à l'avenir, il sera – toujours plus – capable de créer à partir des relations entre les choses, à partir de ce qui n'existe nulle part, mais dépend de la manière dont l'homme se situe par rapport à son environnement, à ce qu'est au sens large, l'Esprit Saint. Tel est l'un des aspects de l'ésotérisme chrétien. L'ésotérisme chrétien se rattache à l'idée la plus profonde que nous puissions nous faire de toute l'évolution, à l'idée de la création à partir du néant.

Aussi, aucune véritable théorie de l'évolution ne pourra laisser tomber l'idée de la création à partir du néant. Si seules existaient évolution et involution, on serait en présence d'une éternelle répétition, comme pour la plante, et on ne retrouverait sur Vulcain, que ce qui existait dès le début sur Saturne. Ainsi, à l'évolution et l'involution, s'ajoute au milieu de notre évolution, la création à partir du néant. Passé les étapes saturnienne, solaire et lunaire, le Christ apparaît sur la Terre, porteur d'un enrichissement, grâce auquel se trouvera sur Vulcain quelque chose de tout nouveau, qui n'existait pas sur Saturne. Celui qui ne parle que d'évolution et d'involution, parle du développement comme si tout n'était qu'éternelle répétition, comme si tout tournait en rond. De tels circuits sont incapables de donner une véritable explication de l'évolution universelle. A l'évolution et l'involution, il faut ajouter,

pour bien comprendre le monde, cet élément nouveau qu'est la création à partir du néant.

*Les êtres inférieurs présentent tout au plus un rudiment de création à partir du néant. Un muguet sera toujours un muguet. Ce serait tout au plus le jardinier qui pourrait lui ajouter quelque chose de l'extérieur, à quoi le muguet ne serait jamais parvenu de lui-même. Ainsi seulement, y aurait-il pour le muguet, quelque chose qui ressemblerait à une création à partir du néant. Par contre, l'homme est en mesure de s'adjoindre cette création à partir du néant. **Mais l'homme ne parvient à cette possibilité de libre création, qu'en s'élevant vers ce modèle qu'est l'acte libre par excellence.***

***Quel est cet acte libre par excellence ? Cet acte, le plus libre qui soit, est la décision prise par le sage Verbe créateur solaire, de descendre dans un corps humain et de s'associer à l'évolution humaine, par un acte ne dépendant d'aucun karma antérieur.** Lorsque le Christ décida d'entrer dans un corps humain, aucun karma ne l'y obligeait ; il l'accomplit comme un acte libre, fondé sur une prévision de l'évolution ultérieure de l'humanité, un acte libre jamais accompli dans le passé, un acte ayant tout d'abord pris naissance dans sa pensée, une création, à partir du néant, d'une vision prophétique. C'est une pensée lourde de conséquences, mais l'ésotérisme chrétien ne manquera jamais d'en tenir compte ; tout repose sur le fait que l'idée de création à partir du néant, s'ajoute à celles d'évolution et d'involution.*

Lorsque l'on y parvient, naissent de grands idéaux qui, probablement, ne s'étendent pas aux espaces cosmiques, mais se rapportent en principe à la question : pourquoi, par exemple, nous unissons-nous pour former une Société anthroposophique ?

*Afin de saisir **quelle peut être la signification d'une Société anthroposophique**, reprenons l'idée du travail accompli pour les Esprits de la Personnalité. Lorsqu'à*

la naissance, l'homme entre dans ce monde, il est tout d'abord formé par les circonstances les plus diverses ; celles-ci agissent sur lui, constituant le premier degré d'une activité propre. Si seulement les hommes voulaient voir clairement qu'il s'agit bien d'une étape préliminaire, que le fait de naître à tel ou tel endroit, est effectivement, pour l'homme, comme une puissante indication sur la manière dont les circonstances agiront sur lui. Essayez de vous représenter comme les conditions seraient différentes pour celui qui, au lieu de naître à Constantinople, naîtrait à Rome ou à Francfort. Il se trouverait placé dans des conditions très différentes, notamment au point de vue religieux, il subirait l'influence d'un certain fanatisme, catholique ou protestant. Or, supposons que la roue du karma ayant quelque peu tourné, cette personne soit née à Constantinople ; ne serait-elle pas devenue un Turc passionné ? Cet exemple vous montre à quel point l'environnement agit sur l'homme. Cependant, **l'homme peut se dégager de cette influence purement suggestive des circonstances, s'associer à d'autres hommes, en vertu de principes qu'il a lui-même choisis et reconnus.** Il se dit alors : « Je sais à présent pourquoi je coopère avec d'autres hommes ». Ainsi prennent naissance, à partir de la conscience humaine, des associations élaborant le matériel pour les Esprits de la Personnalité. Or, la Société anthroposophique est une de ces associations ¹, où est créée une telle relation fondée sur la fraternité. Ceci signifie tout simplement, que chacun œuvre dans l'association de manière à acquérir, en petit, les bonnes qualités pour être à l'image de la société tout entière. Ainsi, les pensées, la

¹ « Une de ces associations ». R. Steiner n'attribue pas l'exclusivité à la Société anthroposophique. Il est en harmonie avec ce qui sera plus tard sa déclaration, lors du Congrès de Noël 1923, par laquelle il supplie les anthroposophes de dépouiller la société de tout sectarisme ou dogmatisme ; il est aussi en harmonie avec son désir de réunir tous les courants de pensée ; dans ses conférences, il a aussi montré, dans sa capacité de discernement, l'importance qu'il donnait à ce que ses contemporains pensaient.

richesse des sentiments, les vertus qu'il cultive au sein de la société, seront une nourriture qu'il offre, aux Esprits de la Personnalité.

*Et une telle société, **unit les fruits de la vie en commun au principe de l'individualité**². Cette société donne à chacun la possibilité d'offrir, ce qu'il a produit, en sacrifice aux Esprits de la Personnalité. Ainsi, chacun se prépare à s'élever au point atteint par les plus avancés grâce à l'entraînement spirituel, en vue de l'idéal suivant : « Lorsque je pense, **je ne pense pas pour ma propre satisfaction, mais pour offrir une nourriture aux Esprits de la Personnalité. Je dépose, sur l'autel des Esprits de la Personnalité, mes meilleures, mes plus belles pensées, et ce que je ressens sans égoïsme, afin d'en faire une nourriture pour les Esprits de la Personnalité** ». Et les vertus auxquelles je parviens, je ne les exerce **pas pour me faire valoir, mais pour les offrir en sacrifice comme nourriture aux Esprits de la Personnalité. Voilà l'idéal que nous proposent les Maîtres de la Sagesse et de l' Harmonie des impressions. Car c'est ainsi qu'ils pensent et préparent cette évolution de l'humanité, qui conduira l'homme à créer sans cesse du nouveau, à faire naître un monde des effets dont les anciennes causes ont disparu, projetant sur l'avenir une lumière nouvelle.***

*Le monde n'est pas soumis à une transformation continue qui lui ferait sans cesse prendre des formes nouvelles, mais il s'améliore et ce qui, en provenance du passé, a été amélioré, constitue le véhicule du neuf. **L'ancien est alors rejeté, disparaissant dans le néant, afin que du néant puisse naître le nouveau.***

² Ceci nous rappelle ces paroles de R.Steiner concernant l'organisme social : « Il n'y a de guérison que si, dans le miroir de l'âme humaine, se construit la communauté entière et si dans la communauté vit la force de l'âme individuelle ». Nos démocraties actuelles sont-elles faites à l'image de notre âme et notre âme individuelle trouve-t-elle toujours sa marque en elles ? Et qu'en est-il du grand organisme mondial qui attend d'être construit ainsi ?

Telle est la grande, la puissante pensée du progrès : faire constamment apparaître du neuf.

Mais les mondes forment un tout refermé sur lui-même. Les exemples proposés vous ont montré qu'on ne saurait parler d'une véritable destruction. Je vous ai montré que les Esprits de la Personnalité perdent d'un côté leur influence sur l'homme, mais de l'autre, travaillent à nouveau à leur évolution³ ; nous sommes donc en présence d'un monde qui rajeunit constamment, dont nous pouvons dire : ce qui sera rejeté entraverait le progrès ; ce rejet sera donné à un autre, afin qu'il puisse, à son tour, progresser.

Pour avoir acquis la faculté de créer à partir du néant, on ne doit pas se croire obligé de laisser sombrer quelque chose dans le néant. Ce qui, sur Vulcain, se révélera comme un élément nouveau, suscitera sans cesse des formes nouvelles, rejetant l'ancien, et les rejets suivront leur propre voie.

Évolution, involution et création à partir du néant, sont les trois concepts grâce auxquels nous pouvons nous faire une idée juste du véritable développement, de la véritable évolution des phénomènes universels.

C'est seulement ainsi que nous disposerons des concepts grâce auxquels l'homme peut s'expliquer le monde et développer son sentiment d'intériorité. Car si l'homme devait se dire : « Je ne puis créer qu'à partir des causes, qu'à partir de ce qui a été déposé en moi, et ne faire l'expérience que de leurs effets », il ne pourrait affermir ses forces et enflammer ses espoirs, comme en se disant : « Je puis créer des valeurs vitales et ajouter sans cesse du nouveau aux bases qui m'ont été données ; l'ancien ne m'empêchera pas de faire nôtre

³ Pour plus de précisions sur ce que nous apportent les Esprits de la Personnalité (aussi appelés « Archais » ou « Principautés »), voir les conférences de Steiner sur nos relations avec les êtres des hiérarchies spirituelles pendant le Sommeil et entre mort et nouvelle naissance. (« Le Sommeil » conférences dans diverses villes GA 224 et GA 226 - Edts EAR, 1991). ; ou « Les fêtes de l'année et leur intériorisation » - GA 224 - Edts EAR, 2006)

des fleurs et des fruits nouveaux, qui continueront à vivre dans le futur ». Tout cela n'est qu'une partie de ce que nous pourrions caractériser ainsi : la conception anthroposophique du monde fait naître en l'homme des forces de vie, des espoirs de vie, des perspectives de vie, car elle lui montre qu'à l'avenir, il pourra coopérer à des activités ne résultant pas uniquement des causes, mais ayant une origine dans le néant. Elle ouvre à l'homme, à la créature, la perspective de devenir lui-même créateur, au plein sens du mot.

Mais cette connaissance reste sans valeur si elle ne se transforme pas en forces d'impulsions pour l'avenir. Tout ce que nous avons contemplé est propre à éveiller non seulement notre vouloir et notre enthousiasme, mais encore notre joie de vivre et notre assurance intérieure. En songeant à la manière dont confluent les divers courants de l'humanité, nous nous dirons que beaucoup de germes ont été semés dans le sein du temps et que tous doivent mûrir.

Et l'homme, en approfondissant toujours plus sa connaissance, se rendra toujours plus apte à soigner, à cultiver ces germes qui reposent dans le sein du temps. **Toute étude de la science de l'esprit doit être pénétrée de cette impulsion du cœur, qui en fait une connaissance en vue de l'action ferme et sûre.**

Je veux encore, pour finir, insister sur ce point : **les prétendues théories de la science de l'esprit n'atteignent aux vérités suprêmes que lorsqu'elles ont été transformées par celui qui les reçoit en vie véritable, en impulsions du cœur et en fermeté intérieure, de sorte que nous ne nous contentions pas d'étudier des théories, mais que nous intervenions réellement dans l'évolution.**

*Fin de la conférence donnée par Rudolf Steiner à Stuttgart le 16 août 1908
(dans le cycle : « La Terre, l'Univers et l'Homme » . GA 105 - Edts Triades)*